

Panorama géopolitique mondial (1945 – 2025)

Repères chronologiques depuis 1945

- **1945 – 1947 : Fin de la Seconde Guerre mondiale et début de la guerre froide.** L'Europe sort exsangue de la guerre, tandis que les États-Unis et l'URSS émergent comme superpuissances victorieuses ¹. Très vite, leurs relations se tendent : le monde se divise en deux blocs idéologiques antagonistes (Ouest capitaliste vs Est communiste), séparés en Europe par le « rideau de fer » ¹. La guerre froide (1947-1991) est un conflit global *indirect* entre ces deux blocs, marqué par des crises majeures (blocus de Berlin en 1948-49, guerre de Corée 1950-53, crise des missiles de Cuba 1962) et des périodes de détente. Aucun affrontement direct n'oppose les États-Unis et l'URSS, en raison de l'équilibre de la terreur nucléaire (la certitude qu'une attaque atomique entraînerait la destruction mutuelle) ². Dans ce contexte, les deux camps soutiennent des guerres périphériques (ex: Vietnam, Afghanistan) et une course aux armements effrénée s'installe.

Encadré : Dissuasion nucléaire

La *dissuasion nucléaire* désigne la stratégie consistant à empêcher un adversaire d'attaquer en brandissant la menace de représailles nucléaires massives. Durant la guerre froide, ce principe d'« équilibre de la terreur » a prévenu un conflit direct entre les deux superpuissances : chacune possédait un arsenal atomique suffisant pour anéantir l'autre en cas d'agression ². Ce mécanisme de peur réciproque a paradoxalement contribué à maintenir la *paix* entre États-Unis et URSS, tout en alimentant une course aux armements nucléaires (bombes H, missiles balistiques intercontinentaux, etc.) sans précédent.

- **1945 – 1962 : Vague de décolonisation et émergence du Tiers-Monde.** L'après-1945 voit le démantèlement accéléré des empires coloniaux européens. Entre 1947 et 1962, des dizaines de pays en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique obtiennent leur indépendance, parfois au terme de luttes sanglantes (guerres d'Indochine 1946-54, d'Algérie 1954-62) ³ ⁴. Deux phases se distinguent : d'abord l'Asie et le Proche-Orient à la fin des années 1940 (ex. indépendances de l'Inde et du Pakistan en 1947, Indonésie en 1949), puis l'Afrique dans les années 1950-60 (Maroc et Tunisie en 1956, 17 colonies africaines en 1960, Algérie en 1962). Ces nouveaux États du « Tiers-Monde » cherchent souvent à échapper à la tutelle des blocs : lors de la conférence de Bandung de 1955, 29 pays afro-asiatiques proclament leur volonté de non-alignement sur Washington ou Moscou ⁵. Le Mouvement des non-alignés (formalisé en 1961) incarne cette troisième voie entre Est et Ouest, tandis que les enjeux de développement et de néocolonialisme deviennent centraux sur la scène internationale.
- **1989 – 1991 : Chute du communisme et fin de la guerre froide.** La seconde moitié des années 1980 voit l'affaiblissement du bloc soviétique sous l'effet des réformes de Mikhaïl Gorbatchev (glasnost et perestroïka) et des aspirations à la liberté en Europe de l'Est. En 1989, le rideau de fer tombe : les régimes communistes s'effondrent les uns après les autres, symbolisés par la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989. En décembre 1991, l'URSS elle-même se disloque. C'est la fin du monde bipolaire qui dominait les relations internationales depuis 1945 ⁶. Les États-Unis se retrouvent alors **seule superpuissance** mondiale – Hubert Védrine parlera d'« hyperpuissance » américaine. Washington prône l'avènement d'un « nouvel ordre mondial » fondé sur le multilatéralisme, la démocratie libérale et la mondialisation économique ⁷. En

1991, la guerre du Golfe (coalition menée par les États-Unis contre l'Irak de Saddam Hussein, qui avait envahi le Koweït) illustre ce rôle de « *gendarmes du monde* » assumé par les Américains dans l'après-guerre froide ⁷ .

- **Années 1990 : Unipolarité américaine et espoirs déçus.** Durant la décennie 90, les États-Unis dominent largement la scène mondiale, encadrant les processus de paix (Accords d'Oslo israélo-palestiniens en 1993, Dayton en ex-Yougoslavie 1995) et intervenant militairement sous mandat international (Somalie 1992-93, Bosnie 1995, Kosovo 1999). L'ONU, libérée du blocage des veto Est-Ouest, retrouve temporairement un rôle central dans la résolution des conflits. De nouvelles organisations voient le jour pour accompagner la *mondialisation* triomphante : l'Organisation mondiale du commerce (OMC) est créée en 1995, tandis que l'Union européenne naît avec le traité de Maastricht de 1992 (voir plus loin). Cependant, l'optimisme est de courte durée. Si la fin de la guerre froide avait fait naître l'espoir d'une ère de paix, le monde connaît au contraire un enchaînement de conflits locaux violents (guerres civiles en ex-Yougoslavie 1991-2001, génocide des Tutsi au Rwanda 1994, guerre du Congo 1998...) et l'émergence de nouvelles menaces transnationales. La décennie 90 se conclut avec une mondialisation économique accélérée mais aussi un « **désordre mondial** » **grandissant**, alimenté par l'apparition de nouveaux acteurs étatiques et non-étatiques qui génèrent de nombreux conflits ⁸ .

- **Années 2000 : Terrorisme et retour des rivalités de puissance.** Le 11 septembre 2001, les attentats d'Al-Qaïda contre New York et Washington provoquent un choc mondial. Les États-Unis réagissent en déclarant une « guerre mondiale contre le terrorisme ». Ils interviennent d'abord en Afghanistan en 2001 pour renverser le régime des talibans qui hébergeait Al-Qaïda, puis lancent en 2003 une invasion de l'Irak de Saddam Hussein (sans l'aval de l'ONU), invoquant la menace d'armes de destruction massive. Ces interventions divisent la communauté internationale et s'enlisent : malgré la chute rapide des régimes en place, ni l'Afghanistan ni l'Irak ne parviennent à se stabiliser en démocraties prospères ⁹ . Parallèlement, la deuxième Intifada embrase le Proche-Orient (2000-2005) et de nouvelles organisations terroristes surgissent (Daech en Irak/Syrie à partir de 2014). En 2008, une grave crise financière partie des États-Unis ébranle l'économie mondialisée, marquant la fin de l'illusion d'une prospérité sans fin ¹⁰ . Ces chocs successifs mettent en lumière la fragilité de l'ordre international et la remise en cause de l'hyperpuissance américaine.

- **Années 2010 – 2020 : Vers un monde multipolaire et instable.** Au cours de la dernière décennie, l'**équilibre des forces mondiales s'est recomposé**. La Chine, devenue en 2010 la 2^e économie mondiale en détrônant le Japon ¹¹ , s'affirme comme rival stratégique des États-Unis. La Russie, revigorée par Vladimir Poutine, adopte une posture agressive à sa périphérie : annexion de la Crimée en 2014, intervention en Syrie en 2015 aux côtés du régime Assad, puis invasion de grande ampleur contre l'Ukraine en 2022. D'autres puissances régionales gagnent en importance, comme l'Inde (démocratie géante à la croissance rapide) ou la Turquie. Le monde d'aujourd'hui n'est donc plus dominé par un seul « gendarme » : il est **multiforme et multipolaire**, traversé par des rivalités renouvelées entre grandes puissances (États-Unis/Chine, Occident/Russie, Inde/Chine...) et des conflits locaux aux répercussions globales (guerre en Ukraine, guerres civiles au Moyen-Orient et en Afrique, tensions en mer de Chine, etc.). Les défis globaux – terrorisme, prolifération nucléaire (ex: Corée du Nord, Iran), pandémies, changement climatique – compliquent encore la donne géopolitique. En somme, l'ordre international du début du XXI^e siècle est marqué par l'incertitude et la compétition après la parenthèse unipolaire des années 1990 ⁸ .

Encadré : Multipolarité et « ordre mondial »

On qualifie de *monde multipolaire* un système international dans lequel plusieurs pôles de

puissance coexistent et se partagent les zones d'influence ¹² . Cela s'oppose à un monde *bipolaire* (deux superpuissances rivales, comme durant la guerre froide) ou *unipolaire* (une seule hyperpuissance dominante, comme les États-Unis dans les années 1990). Au début du XXI^e siècle, la montée en puissance de nouvelles grandes nations (Chine, Inde, Russie, etc.) aux côtés des puissances occidentales a fait émerger un ordre plus complexe, « *en voie de multipolarisation* ». Concrètement, aucun État n'exerce plus une hégémonie incontestée : les **rapports de force sont diffusés** entre plusieurs acteurs majeurs, qui doivent négocier et coopérer via le multilatéralisme. Cette multipolarité accrue reflète les réalités économiques et démographiques contemporaines (par exemple, la Chine et l'Inde totalisent à elles deux plus du tiers de la population mondiale). Elle s'accompagne aussi de frictions, car chaque pôle cherche à défendre ses intérêts et sa vision du monde, rendant la gouvernance globale plus *difficile* et fragmentée.

Grandes puissances contemporaines et dynamiques

États-Unis : de l'hyperpuissance au défi du déclin relatif

Les États-Unis, vainqueurs de 1945 et de la guerre froide, ont longtemps détenu un leadership incontesté. Dans les années 1990, ils apparaissent comme la seule superpuissance globale, alliant puissance économique, militaire et culturelle sans rival ¹³ ¹⁴ . Washington promeut alors un nouvel ordre mondial américano-centrique, n'hésitant pas à intervenir militairement (« gendarme du monde ») et à diffuser le modèle démocratique libéral. Cependant, ce statut d'**hyperpuissance** a été progressivement remis en question. Au début du XXI^e siècle, les guerres interminables en Afghanistan et en Irak épuisent le prestige américain, tandis que la crise financière de 2008 ternit son aura économique. Surtout, la montée en puissance de puissances concurrentes (Chine en économie, Russie sur le plan militaire, etc.) vient limiter l'hégémonie des États-Unis dans tous les domaines ¹⁵ . Trente ans après la fin de l'URSS, l'Amérique reste la première puissance militaire (budget de défense inégalé, réseau d'alliances planétaire via l'OTAN, bases sur tous les continents) et l'une des premières économies mondiales. Elle conserve un *soft power* considérable grâce à sa culture populaire et ses technologies. Néanmoins, elle fait face à de nouveaux défis : rivalité stratégique avec la Chine en Asie-Pacifique, ambitions nucléaires d'États voyous (Corée du Nord, Iran), montée du populisme et de l'isolationnisme en interne (doctrine « America First »). Les États-Unis demeurent un acteur incontournable, mais ils doivent désormais composer avec un partage du pouvoir mondial plus diffus qu'auparavant ¹⁵ .

Encadré : Soft power, hard power... de quoi parle-t-on ?

Popularisé en 1990 par le politologue Joseph Nye, le concept de *soft power* (ou « puissance douce ») désigne la capacité d'un acteur à influencer les autres par des moyens non coercitifs, en exerçant un attrait ou une persuasion plutôt que par la force ¹⁶ . Cela passe par la diffusion de sa culture, de ses valeurs, de son modèle de société, ou par son rayonnement scientifique et technologique. À l'inverse, le *hard power* renvoie à la puissance *coercitive* traditionnelle : le pouvoir militaire et économique permettant d'imposer sa volonté par la force ou la sanction. Les grandes puissances modernes combinent généralement les deux : par exemple, les États-Unis disposent d'une armée dominante (hard power) mais aussi d'un soft power global via Hollywood, Internet, leurs universités et multinationales. La Chine investit également dans son soft power (instituts Confucius, médias d'État internationaux) pour améliorer son image tout en renforçant son hard power militaire. Dans un monde interconnecté, le soft power est un enjeu crucial : il permet de « faire vouloir » aux autres ce que l'on veut, sans recourir à la contrainte directe.

Chine : l'ascension d'un géant asiatique

La Chine est le principal challenger de la puissance américaine au XXI^e siècle. Longtemps affaiblie au sortir de la guerre froide, la République populaire a entamé une croissance économique fulgurante à la suite des réformes d'ouverture de Deng Xiaoping (dès 1978). En 2010, la Chine est devenue la **2^e économie mondiale** en PIB nominal, délogeant le Japon de la place qu'il occupait depuis des décennies ¹¹. Ce pays de 1,4 milliard d'habitants est aujourd'hui l'atelier industriel du monde, le premier exportateur de la planète et le principal créancier des États-Unis ¹¹. Forte de cette puissance retrouvée, Pékin affirme une influence tous azimuts : diplomatique (multiplication des sommets internationaux, rôle central dans les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai), économique (gigantesque projet des *Nouvelles Routes de la Soie* lancé en 2013, investissements massifs en Afrique, en Asie et en Europe) et militaire (modernisation rapide de l'armée populaire de libération, militarisation de la mer de Chine méridionale). La Chine se pose en leader du « Sud global » et propose un modèle autoritaire et mercantiliste alternatif aux démocraties occidentales. Toutefois, de nombreux obstacles demeurent sur son chemin : ralentissement économique, vieillissement démographique, tensions commerciales avec les États-Unis, méfiance de ses voisins (Inde, Japon, Vietnam...), sans oublier les aspirations libertaires réprimées (Hong Kong, Xinjiang). L'objectif affiché du président Xi Jinping est de faire de la Chine une **superpuissance de rang mondial d'ici 2049** (centenaire du régime communiste), capable de rivaliser stratégiquement avec Washington. Cette montée en puissance chinoise – qualifiée parfois de *ré-émergence* historique – constitue l'un des faits géopolitiques majeurs des dernières décennies ¹¹.

Russie : le retour d'une puissance révisionniste

Succédant à l'URSS en 1991, la Fédération de Russie a traversé une période de chaos économique et politique dans les années 1990. Sous Vladimir Poutine (au pouvoir depuis 2000), la Russie a cependant retrouvé un certain rang sur la scène internationale ¹⁷. Profitant de la manne des hydrocarbures (dont elle est un exportateur majeur) et d'une reprise en main autoritaire en interne, Moscou s'est employé à **reconstituer sa puissance**. Aujourd'hui, la *Russie de Poutine* se veut de nouveau un acteur central de la géopolitique mondiale ¹⁷. Sur le plan militaire, elle reste l'héritière d'un énorme arsenal nucléaire (parité stratégique avec les États-Unis) et conserve une armée capable de projections régionales, comme l'ont montré l'intervention en Géorgie (2008), l'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass (2014), puis l'invasion massive de l'Ukraine début 2022. La Russie utilise aussi son **pouvoir énergétique** (gaz, pétrole) comme levier d'influence, notamment vis-à-vis de l'Europe. Sur le plan diplomatique, elle prône un monde multipolaire où l'Occident ne dicterait plus seul les règles, et s'est rapprochée de partenaires comme la Chine, l'Iran ou le Venezuela pour contrer l'influence américaine. Néanmoins, la puissance russe reste *fragile* sous bien des aspects : son économie, trop dépendante des matières premières, stagne (la Russie ne représente qu'environ 3% du PIB mondial et figure parmi les 10 premières économies, sans plus ¹⁸) ; sa population diminue et vieillit ; le régime autoritaire fait face à une corruption endémique et à l'isolement technologique du pays. La projection de force de Moscou sert souvent à compenser ces faiblesses structurelles, en ravivant le sentiment nationaliste. L'offensive contre l'Ukraine en cours a toutefois mis en lumière les limites de l'appareil militaire russe et renforcé la cohésion de l'OTAN contre cette menace. La Russie reste une **puissance incontournable** par son héritage historique et géographique (vaste territoire eurasiatique, siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU), mais son statut de grande puissance du XXI^e siècle est précaire et contesté ¹⁹ ¹⁸.

Union européenne : un géant économique en quête de puissance politique

L'Union européenne (UE) n'est pas un État, mais une union politico-économique régionale unique en son genre, rassemblant aujourd'hui 27 pays du continent européen. Issue d'un processus graduel d'intégration entamé après 1945 (traités de Rome en 1957, Acte unique 1986, Maastricht 1992), l'UE s'est

construite d'abord pour assurer la paix et la prospérité entre anciens ennemis européens. Sur le plan économique, l'Union constitue un **poids lourd mondial** : avec 450 millions d'habitants et un PIB cumulé d'environ 18 000 milliards de dollars, elle représente la deuxième puissance économique de la planète en PIB nominal, derrière les États-Unis ²⁰. L'UE est le premier bloc commercial du monde (environ 15 % du commerce global de marchandises) et dispose d'une monnaie commune forte, l'euro, adopté par 20 États. Elle exerce aussi une influence normative considérable en fixant des standards (réglementations sur les données, l'environnement, etc.) souvent repris à l'échelle globale. Toutefois, l'Union européenne peine à traduire son poids économique en véritable *puissance géopolitique*. Elle reste divisée en matière de politique étrangère : les 27 membres ont des intérêts parfois divergents, et les décisions en la matière requièrent l'unanimité, ce qui limite la réactivité. Militairement, l'UE ne dispose pas d'une armée commune digne de ce nom et s'appuie largement sur l'OTAN (et donc sur les États-Unis) pour sa sécurité. Son « soft power » est réel (promotion des droits de l'homme, aide au développement, diplomatie climatique), mais sa capacité d'action coercitive est limitée. Certains parlent d'un « géant économique et nain politique » pour décrire ce déséquilibre ²¹. Des progrès ont été réalisés récemment pour renforcer l'Europe de la défense et la coordination diplomatique (par exemple, la nomination d'un Haut Représentant pour les Affaires étrangères, un fonds européen de défense, etc.), surtout face à des crises comme le Brexit ou la guerre en Ukraine. L'UE reste un acteur majeur sur la scène mondiale par son modèle d'intégration régionale unique et les valeurs qu'elle porte, mais la construction d'une véritable puissance stratégique européenne est un projet toujours en cours.

Inde : le géant démographique émergent

Deuxième nation la plus peuplée du globe (elle a dépassé la Chine en 2023 avec plus de 1,4 milliard d'habitants), l'Inde s'impose progressivement comme une puissance de premier plan. Sur le plan économique, l'Inde a connu ces dernières années l'une des croissances les plus rapides du G20, autour de 7 % par an ²². Elle s'est hissée au rang de **5^{ème} puissance économique mondiale** en PIB nominal (devant la France et le Royaume-Uni) ²³. Ce dynamisme s'accompagne d'une modernisation sectorielle : le pays excelle notamment dans les services informatiques, les télécommunications, l'industrie pharmaceutique et l'aérospatial (ex : mise en orbite réussie d'une sonde autour de Mars en 2014). L'Inde dispose de l'arme nucléaire et d'une armée nombreuse, ce qui lui confère un statut stratégique en Asie (face au Pakistan et à la Chine, ses deux voisins concurrents). Sur la scène diplomatique, New Delhi revendique une voix autonome : héritière du non-alignement, l'Inde participe aux BRICS et milite pour une réforme du Conseil de sécurité de l'ONU (elle aspire à y obtenir un siège permanent). Le pays a présidé le G20 en 2023, affichant son ambition de représenter les intérêts des économies émergentes. Toutefois, malgré ces atouts, l'Inde demeure confrontée à d'immenses défis de développement. C'est encore un « colosse aux pieds d'argile », avec un revenu par habitant relativement faible et de profondes inégalités socio-économiques ²⁴. Une grande partie de sa population reste rurale et pauvre, et les infrastructures comme les services publics sont insuffisants pour accompagner la croissance urbaine. Par ailleurs, l'Inde fait face à des tensions internes (conflits religieux, frictions au Cachemire, mouvements séparatistes) et doit gérer la rivalité avec la Chine qui l'encerclle en Asie du Sud. Néanmoins, grâce à sa population jeune et à son régime démocratique stable, l'Inde possède un potentiel géopolitique considérable au XXI^{ème} siècle, pouvant à terme rejoindre le cercle des toutes premières puissances mondiales si elle parvient à surmonter ses handicaps structurels ²⁴.

(D'autres acteurs pourraient être mentionnés, comme le Japon – 3^{ème} économie mondiale très avancée technologiquement mais en déclin démographique –, le Brésil – poids lourd d'Amérique latine –, ou encore des puissances moyennes régionales telles que la Turquie, l'Indonésie, l'Arabie saoudite... Chacun joue un rôle dans la mosaïque géopolitique actuelle, mais le dossier se concentre sur les grands pôles cités explicitement dans la demande.)

Le rôle des organisations internationales

Les relations internationales contemporaines sont largement structurées par des organisations multilatérales qui rassemblent États et gouvernements autour d'objectifs communs. Parmi les plus importantes figurent :

- **L'Organisation des Nations unies (ONU)** : Fondée en juin 1945 à San Francisco sur les ruines de la Société des Nations, l'ONU a pour vocation principale de *maintenir la paix et la sécurité internationales*. Sa Charte promeut également les droits de l'homme, le progrès social et la coopération économique ²⁵. L'ONU compte aujourd'hui 193 États membres, presque l'universalité des nations. Son organe exécutif, le Conseil de sécurité, dispose du pouvoir d'autoriser des interventions ou sanctions contraignantes, mais ses cinq membres permanents (États-Unis, Russie, Chine, France, Royaume-Uni) détiennent un droit de **veto** qui a souvent paralysé l'action onusienne, notamment durant la guerre froide ²⁶. Ainsi, de 1945 à 1990, les vetos soviétiques ou américains ont fréquemment empêché l'ONU de résoudre des crises majeures. Depuis les années 1990, l'ONU a pu déployer de nombreuses opérations de *maintien de la paix* (casques bleus au Cambodge, en ex-Yougoslavie, en Afrique subsaharienne, etc.), avec des succès mitigés. L'ONU reste un **forum diplomatique essentiel** (Assemblée générale annuelle, Cour internationale de Justice, agences spécialisées comme l'OMS ou l'UNESCO) et le symbole d'un idéal de gouvernance mondiale, même si son efficacité dépend du consensus des grandes puissances.
- **L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN)** : Créée en 1949 par le traité de Washington, l'OTAN est une alliance politico-militaire qui regroupe initialement les États-Unis, le Canada et une douzaine de pays d'Europe de l'Ouest, unis par un principe de défense collective (article 5 : une attaque contre l'un est une attaque contre tous). À l'origine, l'Alliance atlantique visait explicitement à protéger l'Europe occidentale d'une menace d'invasion soviétique, sous le parapluie nucléaire américain ²⁷. Après la fin de la guerre froide, loin de disparaître, l'OTAN s'est **élargie vers l'Est** : de 16 membres en 1990, elle est passée à 32 membres en 2024, intégrant la plupart des anciens pays du bloc de l'Est (Pologne, pays baltes, Roumanie, etc.) ainsi que des Balkans ²⁸ ²⁹. L'OTAN a également redéfini ses missions : elle est intervenue militairement hors de sa zone initiale (par exemple en Afghanistan de 2003 à 2014, dans le cadre de la lutte antiterroriste, ou en Libye en 2011 pour protéger les civils). Aujourd'hui, l'OTAN demeure le pilier de la défense du continent européen face à la Russie, comme l'a souligné la guerre en Ukraine. L'adhésion récente de la Finlande et de la Suède, historiquement non-alignées, illustre la vitalité retrouvée de l'Alliance. L'OTAN est perçue par Moscou comme une menace directe, du fait de son expansion jusqu'aux frontières russes ³⁰. Pour les Occidentaux, elle se veut au contraire une « communauté de valeurs » (démocratie, état de droit) promouvant stabilité et sécurité en Europe ³¹. Quoiqu'il en soit, l'OTAN reste **inégalée** en tant qu'alliance militaire : elle représente plus de la moitié de la puissance militaire mondiale (budget cumulé, capacités technologiques), principalement grâce à l'engagement américain.
- **L'Union européenne (UE)** : En plus d'être un bloc de puissances, l'UE est une organisation supranationale originale. Elle joue un rôle international à travers ses politiques communes et son marché unique. L'UE a une **personnalité juridique propre** et peut signer des accords internationaux, envoyer des missions civiles et militaires de gestion de crise (sous casquette PSDC), ou encore participer aux négociations climatiques (elle fut un acteur clé de l'Accord de Paris 2015). Ses institutions (Commission, Parlement, Conseil européen) oeuvrent à coordonner les positions des États membres, par exemple via un *Haut Représentant pour les Affaires étrangères* qui porte une voix européenne unifiée sur certaines questions. L'UE est souvent décrite comme un « *puissance civile* » ou « *normative* », privilégiant la diplomatie, le commerce et

l'aide au développement plutôt que la force. Elle a reçu le prix Nobel de la paix en 2012 pour avoir contribué à faire de la guerre entre pays européens un lointain souvenir. Néanmoins, comme noté plus haut, sa capacité d'action unitaire reste limitée dès qu'il s'agit de sécurité militaire dure : elle dépend pour cela en grande partie de l'OTAN. L'UE n'en est pas moins un acteur influent dans la gouvernance mondiale, défendant le multilatéralisme, le droit international et des normes strictes (climat, droits numériques, etc.) sur la scène des Nations unies et des forums internationaux.

- **Les BRICS** : Cet acronyme désigne un groupe informel de grandes économies émergentes – Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud – qui se concertent lors de sommets annuels depuis la fin des années 2000. Les BRICS représentent environ **48 % de la population mondiale et plus du tiers du PIB mondial** (en PPA) ³², ce qui en fait un bloc au poids non négligeable. Leur coopération vise à bâtir un ordre international plus *inclusif* et *multipolaire*, reflétant le poids accru du « Sud » global et réduisant la domination des puissances occidentales ³³. Concrètement, les BRICS ont créé des instruments comme la Nouvelle Banque de Développement (banque multilatérale alternative à la Banque mondiale) et un fonds de réserve commun, et plaident pour une réforme des instances de gouvernance économique (FMI, etc.). Politiquement, le groupe se coordonne de plus en plus sur certaines positions : il prône le respect de la souveraineté des États et la non-ingérence, soutient un multilatéralisme qui ne soit pas contrôlé uniquement par l'Occident, et a récemment envisagé son élargissement (plusieurs pays additionnels ont été invités à rejoindre le cercle BRICS+ en 2023). Cependant, l'unité des BRICS reste relative : ces pays ont des systèmes politiques et des intérêts très divers (la rivalité sino-indienne par exemple limite les actions communes). Néanmoins, le sigle BRICS symbolise **l'émergence du monde non-occidental** sur le devant de la scène et la remise en cause de l'ordre établi depuis 1945.

- **Le G20** : Créé en 1999 à l'échelle des ministres des finances, puis érigé en sommet des chefs d'État à partir de 2008, le G20 rassemble les 19 premières économies mondiales plus l'Union européenne (et tout récemment l'Union africaine). Il comprend donc à la fois les pays du G7 (États-Unis, Canada, Japon, Royaume-Uni, France, Allemagne, Italie) et les grands émergents (Chine, Inde, Brésil, Russie, Afrique du Sud, Indonésie, Turquie, Arabie saoudite, etc.). Le G20 s'est imposé comme le **principal forum de coopération économique internationale** depuis la crise financière de 2008 ³⁴. C'est en son sein que furent coordonnées les mesures d'urgence pour enrayer la récession mondiale de 2008-2009. Il se réunit annuellement pour discuter de régulation financière, de commerce, de développement durable ou encore de questions comme la santé mondiale. Si le G20 n'a pas de secrétariat permanent ni de pouvoir contraignant, son importance vient de ce qu'il *représente 80 % du PIB et les deux tiers de la population mondiales*. Il est donc un lieu de dialogue privilégié entre puissances établies et émergentes, plus légitime que le G7 aux yeux de nombreux pays du Sud. Outre l'économie, le G20 traite de plus en plus de sujets géopolitiques transverses (terrorisme, climat, santé...). Ses limites résident dans les dissensions internes (par ex, tensions entre Occidentaux et Russie/Chine sur l'Ukraine, qui ont pesé sur le sommet de 2022). Mais il demeure un cénacle indispensable pour la gouvernance globale au XXI^e siècle.

(On pourrait également citer d'autres instances et alliances : par exemple l'Union africaine (UA) qui regroupe 55 États africains, l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN), le MERCOSUR sud-américain, l'Organisation de la Coopération Islamique, etc. Chacune joue un rôle régional ou thématique. Toutefois, les organisations présentées ci-dessus sont parmi les plus structurantes pour la géopolitique mondiale récente.)

Carte des principales zones de tension actuelles

Carte des conflits armés en cours dans le monde (2024). Cette carte met en évidence, par un code de couleurs, l'intensité des conflits dans chaque pays (des affrontements sporadiques en jaune jusqu'aux guerres majeures en rouge). On constate que de larges régions restent en proie à la violence. Plusieurs **points chauds** se démarquent : l'Ukraine, où la guerre déclenchée par l'invasion russe de 2022 constitue le conflit interétatique le plus massif en Europe depuis 1945 ; le Moyen-Orient, toujours secoué par les guerres et instabilités (guerre civile interminable en Syrie, conflit israélo-palestinien régulièrement en éruption – notamment la guerre de Gaza fin 2023 –, rivalités entre l'Iran et ses voisins, situation fragile en Irak et au Liban...) ; la région sahélienne en Afrique, en proie à la multiplication de rebellions djihadistes et de coups d'État militaires ; l'ensemble Corne de l'Afrique – Afrique de l'Est (Éthiopie, Somalie, Soudan, RDC) marqué par des guerres civiles et violences communautaires à forts bilans humains ; l'Asie du Sud-Est, avec la guerre civile brutale en Birmanie (Myanmar) depuis 2021 ; l'Asie orientale, où planent les menaces d'escalade autour de Taïwan et en mer de Chine méridionale, ainsi que la persistance du contentieux nucléaire nord-coréen. On observe aussi des violences endémiques liées au crime organisé en Amérique latine (Mexique, Colombie) ou à la radicalisation religieuse en Asie du Sud (Afghanistan, attentats au Pakistan).

D'une manière générale, malgré l'espoir de *paix* qu'avait fait naître la fin de la guerre froide, le monde reste confronté à de nombreux conflits armés. Certains sont de **haute intensité** – en 2023, par exemple, les guerres en *Ukraine*, en *Éthiopie*, au *Soudan*, au *Myanmar* ou au *Yémen* ont causé chacune des milliers de morts ³⁵ – tandis que d'autres crises plus localisées demeurent méconnues et peu médiatisées. Les puissances établies ne sont pas épargnées : ainsi *Israël et les territoires palestiniens* connaissent des flambées de violence récurrentes, et la *Russie* elle-même est engluée dans le conflit qu'elle a provoqué en Ukraine. Cette prolifération des zones de tension illustre un monde instable, où rivalités géopolitiques classiques et facteurs nouveaux (terrorisme, acteurs non-étatiques, crises humanitaires et climatiques) s'entremêlent. Comprendre la carte géopolitique actuelle – du bras de fer Washington-Pékin en Asie aux guerres civiles africaines, en passant par les frictions en mer de Chine ou dans l'Arctique qui s'ouvre – est indispensable pour saisir les enjeux de l'actualité internationale.

Tableau synthétique – Exemples de zones d'influence et de tension géopolitique (2020s) :

Zone/Thème	Nature de la tension	Acteurs clés
Europe de l'Est (Ukraine)	Guerre ouverte (invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022).	Russie vs Ukraine (+ OTAN en soutien indirect).
Mer de Chine / Taïwan	Tension stratégique, risque d'escalade militaire.	Chine vs Taïwan (soutenu par USA, Japon...).
Moyen-Orient (Israël-Palestine)	Conflit récurrent, flambées de guerre (ex: Gaza 2021, 2023).	Israël vs Hamas/Palestiniens (polarisation USA/Iran).
Sahel (Mali, Niger, etc.)	Insurrections djihadistes, instabilité politique (coups d'État).	Groupes islamistes vs États sahéliens (alliance G5 Sahel, France jusqu'en 2022).
Péninsule coréenne	Crise nucléaire larvée, armistice fragile depuis 1953.	Corée du Nord vs Corée du Sud (soutenue par USA).

Zone/Thème	Nature de la tension	Acteurs clés
Océan Indien (Inde vs Pakistan)	Rivalité historique, dispute du Cachemire, deux puissances nucléaires.	Inde vs Pakistan.
Arctique	Nouvelles convoitises sur les ressources et routes maritimes.	Russie, USA, Canada, Norvège, Chine (observateur).

(Ce tableau n'est pas exhaustif ; il illustre quelques foyers d'attention. Il conviendrait d'y ajouter, par exemple, la rivalité d'influence entre l'Arabie saoudite et l'Iran au Moyen-Orient, les tensions maritimes en mer de Chine méridionale autour des îlots Spratleys et Paracels, la situation chaotique en Haïti, etc., qui dépassent le cadre de ce dossier.)

En conclusion, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la géopolitique mondiale a connu des transformations profondes : un monde bipolaire structuré par l'antagonisme américano-soviétique (1947-1991), suivi d'un bref moment unipolaire dominé par les États-Unis, a cédé la place à un espace international fragmenté et multipolaire où de nombreuses puissances et organisations coexistent, coopèrent et s'affrontent simultanément. La compréhension de l'actualité contemporaine nécessite de garder en mémoire ces grandes étapes historiques et dynamiques de fond – de la décolonisation aux retours des nationalismes, de la mondialisation économique aux affrontements idéologiques – qui expliquent les rapports de force actuels. Le lecteur curieux gagnera ainsi à appréhender non seulement où se situent les crises du moment (sur la carte), mais aussi *pourquoi* elles surviennent (jeu des puissances, enjeux économiques, identitaires, technologiques...) afin de mieux décoder un monde en rapide évolution. Les défis du futur – qu'ils soient liés au climat, au cyberspace ou aux pandémies – viendront encore reconfigurer cette toile géopolitique, rendant plus que jamais utile une grille de lecture globale et informée des affaires du monde.

Sources : Chronologie et contexte historique d'après des ressources éducatives et encyclopédiques (Kartable ¹ ² ²⁵ ²⁶, Wikipedia ⁶ ⁸, SchoolMouv ⁷ ³⁶), données factuelles issues d'articles de référence (Le Monde diplomatique ¹¹, Le Figaro via Lelivrescolaire ¹⁷, Diploweb ¹⁵), et rapports d'instituts spécialisés (IRIS ²³, ENS de Lyon Géoconfluences ²⁹ ³¹). La carte des conflits provient de Wikipedia Commons, mise à jour 2024. Les chiffres et exemples de conflits actuels s'appuient sur des analyses récentes (Bunker Swiss ³⁵). Ce dossier vise à synthétiser ces informations pour offrir un panorama clair et pédagogique de la géopolitique mondiale de l'après-1945 à nos jours.

¹ ² ²⁵ ²⁶ Géopolitique mondiale depuis 1945 - 3e - Fiche brevet Histoire - Kartable
<https://www.kartable.fr/ressources/histoire/fiche-brevet/geopolitique-mondiale-depuis-1945/13990>

³ ⁴ ⁵ Les débuts de la décolonisation et l'émergence des non-alignés - Événements historiques de la construction européenne (1945-2009) - CVCE Website
<https://www.cvce.eu/collections/unit-content/-/unit/02bb76df-d066-4c08-a58a-d4686a3e68ff/0397bac4-10f2-4b69-8d1a-366ca4a08c34>

⁶ ⁸ Géopolitique des années 1990 — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9opolitique_des_ann%C3%A9es_1990

⁷ ⁹ ¹⁰ ³⁶ Les relations internationales de 1990 à 2020 | Lelivrescolaire.fr
<https://www.lelivrescolaire.fr/page/13205995>

- 11 La montée en puissance de la Chine, par Jean-Louis Rocca (Le Monde diplomatique, septembre 2014)
https://www.monde-diplomatique.fr/publications/manuel_d_histoire_critique/a53297
- 12 Monde multipolaire — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Monde_multipolaire
- 13 14 15 1989-2019 : Les États-Unis ou le bruit de l'hyperpuissance
<https://www.diploweb.com/1989-2019-Les-Etats-Unis-ou-le-bruit-de-l-hyperpuissance.html>
- 16 Soft power et influence
<http://www.ifri.org/fr/thematiques/gouvernance-et-societes/soft-power-et-influence>
- 17 18 La nouvelle Russie de Vladimir Poutine | Lelivrescolaire.fr
<https://www.lelivrescolaire.fr/page/13206980>
- 19 Géopolitique de la Russie : les risques d'une puissance instable.
<https://www.diploweb.com/5-Russie-les-risques-d-une.html>
- 20 Union européenne — Wikipédia
https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_europ%C3%A9enne
- 21 [PDF] L'UE puissance globale - EEAS
https://www.eeas.europa.eu/sites/default/files/lue_puissance_globale.pdf
- 22 23 L'Inde, 5e puissance économique mondiale en 2018, et... ? - IRIS
<https://www.iris-france.org/108971-linde-5e-puissance-economique-mondiale-en-2018-et/>
- 24 L'Inde, cinquième puissance mondiale aux pieds d'argile - Le Monde
https://www.lemonde.fr/economie/article/2023/09/09/l-inde-cinquieme-puissance-mondiale-aux-pieds-d-argile_6188529_3234.html
- 27 28 29 30 31 Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN / NATO) — Géoconfluences
<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/organisation-du-traite-de-latlantique-nord-otan-nato>
- 32 Au sommet des Brics, l'émergence d'un monde multipolaire
<https://www.mediapart.fr/journal/international/251024/au-sommet-des-brics-l-emergence-d-un-monde-multipolaire>
- 33 Les BRICS et l'ordre mondial multipolaire - Opinion - Al-Ahram Hebdo
<https://french.ahram.org.eg/News/56340.aspx>
- 34 OECD and G20
<https://www.oecd.org/en/about/oecd-and-g20.html>
- 35 Conflits mondiaux en 2025 : chiffres, impacts et perspectives
<https://www.bunker-swiss.com/conflit/levolution-des-conflits-mondiaux-en-2025-chiffres-impacts-et-perspectives/>